

Extrait

Au cœur des profondeurs

Par R. Cadwallader Smith

Image de couverture : *Blue shark* (1893) de Pierre Jacques Smit.

© Maeva Dauplay – Tous droits réservés

Au cœur des profondeurs

Par R. Cadwallader Smith

Traduit et adapté

par **Maëva Dauplay**

Extrait

I. Du poisson au déjeuner

De tous les poissons du vaste monde des océans, le **hareng** fut autrefois l'un des plus importants. Il faisait vivre des milliers de personnes et nourrissait des millions d'autres. Des villes entières prospérèrent grâce à lui ; la pêche au hareng était alors si importante que, lorsque les bancs se raréfiaient, c'était toute la vie de ces communautés côtières qui s'en trouvait bouleversée.

Il existe plusieurs espèces de harengs intéressantes, mais nous allons commencer par celui que nous connaissons si bien, et qui est si bon à manger, qu'il soit frais ou préparé en hareng fumé.

Le hareng aime nager en banc. Dès qu'il sort de l'œuf, pendant toute sa jeunesse et durant sa vie entière, il parcourt la mer entouré de milliers d'autres harengs, serrés les uns contre les autres. Son nom vient d'un ancien mot étranger, *heer* ou *herr*, qui signifie « armée ». Ses ennemis – et nous sommes du nombre – trouvent cette habitude fort avantageuse. Elle fait du hareng une proie si facile !

Voici un banc de poissons très dense, qui avance lentement près de la surface. Il est bien facile d'en attraper quelques-uns. Le dauphin, le requin ou quelque autre grand chasseur de poissons n'a qu'à se précipiter dans leurs rangs, la gueule grande ouverte. Des hordes de roussettes se régalent sur les bords du banc. Quant aux fous de Bassan, aux cormorans, aux mouettes et aux autres oiseaux de mer, ils peuvent eux aussi s'en donner à cœur joie.

Le banc de harengs est donc un véritable banquet où viennent festoyer les créatures marines qui se nourrissent de poissons ; et l'homme arrive à son tour, pour tendre ses filets sur le passage du banc. Les bancs de harengs peuvent être si vastes qu'ils donnent parfois l'impression de remplir la mer tout entière. Autrefois, on a ainsi observé dans la mer du Nord un banc de plus de six kilomètres de long sur plus de trois kilomètres de large. Une telle masse pouvait compter des milliards de harengs. De semblables rassemblements ont

autrefois été observés en grand nombre dans les mers du Nord. Aujourd'hui encore, le hareng demeure très abondant dans certaines régions, mais ses populations sont surveillées avec attention, car leur nombre varie selon les années et les conditions de la mer.

Ces énormes bancs ne restent pas longtemps au même endroit. Ils parcourent des dizaines de kilomètres, chaque banc semblant suivre sa propre route. Comme toutes les autres créatures, le hareng va là où se trouve sa nourriture. Et quelle nourriture trouve-t-il ? Il avale les minuscules êtres qui peuplent la mer : de petites créatures transparentes, semblables à de jeunes crevettes, à de petites langoustines, à de petits crabes, et bien d'autres encore, qui pullulent jusque dans les eaux froides que le hareng affectionne.

Ce sont de petits morceaux bien juteux, et ils sont très abondants ; il n'est donc pas étonnant que le hareng devienne bien dodu. Il se nourrit avec avidité de cette bonne nourriture. Ainsi, on a trouvé dans l'estomac d'un jeune hareng ramassé sur la plage pas moins de cent quarante-trois petites crevettes. Pas mal comme repas pour un poisson pas plus long que cette page ! L'océan regorge de petites créatures ; même l'immense baleine bleue s'en nourrit, et le hareng semble vivre presque exclusivement de cette minuscule nourriture.

Eh bien, les bancs de harengs commencent à quitter leurs lieux de nourrissage dans les profondeurs et se rapprochent des côtes. Lorsqu'ils arrivent dans des eaux moins profondes, ils se retrouvent serrés les uns contre les autres près de la surface. Où vont-ils, et pourquoi ?

Vous pouvez peut-être le deviner : ils cherchent des eaux plus chaudes et moins profondes pour y déposer leurs œufs.

C'est alors que le moment est venu pour le pêcheur ! Si les harengs restaient dans les profondeurs, ils seraient parfaitement en sécurité – et nous n'aurions pas de beaux harengs bien dodus sur nos tables au déjeuner ! Oui, c'est maintenant qu'il faut déployer des kilomètres de filets sur le passage de cette masse vivante de poissons argentés. Ils sont en excellente condition, bien nourris et prêts à pondre.

Ils avancent lentement, mais sûrement, vers l'endroit où leurs œufs doivent être déposés. Qu'est-ce qui les guide ? Pourquoi vont-ils par ici plutôt que par là, dans l'immensité de l'océan ? Nous ne savons pas réellement ce qui les guide ; nous disons donc qu'ils obéissent à un merveilleux guide, infaillible : « l'instinct ».

Vous avez peut-être déjà vu et goûté les œufs d'un hareng ; mais je ne pense pas que vous vous soyez jamais donné la peine de compter tous ces petits œufs ronds. Chaque poche d'œufs en contient environ trente mille ! Quel nombre énorme de petits pour un seul hareng ! Et pourtant, ce n'est pas une famille très nombreuse, si on la compare à celles d'autres poissons. La morue, par exemple, pond environ neuf millions d'œufs !

Enfin, les harengs atteignent les lieux de reproduction qu'ils recherchaient, et les œufs sont pondus. Les œufs de la plupart des poissons de mer dérivent simplement à la surface de l'océan, à la merci de leurs ennemis, emportés tantôt ici, tantôt là au gré des courants. Les œufs du hareng, eux, coulent au fond et, comme ils sont légèrement collants, s'attachent à tout ce sur quoi ils tombent.

Ils restent là, en masses, sur le fond de la mer ; et toutes sortes de convives se hâtent alors de profiter de ce festin exceptionnel d'œufs qui leur est servi tout préparé. L'un des premiers invités est l'**églefin**. Ils arrivent par milliers, avides de leur part de cette bonne nourriture ; mais les pêcheurs, qui le savent bien, se précipitent eux aussi sur les lieux, et l'églefin paie cher son goût pour les œufs de hareng.

Sur chaque millier d'œufs, seuls quelques-uns échapperont à leurs ennemis. Les jeunes harengs, qui éclosent au bout d'environ deux semaines, courent de nombreux dangers ; ainsi, à la fin, l'immense famille de Madame Hareng se trouve réduite à une petite famille. Et pourtant, il reste encore un nombre incalculable de ces minuscules poissons. Ils se couvrent bientôt d'écailles brillantes, semblables à celles de leurs parents, et se dirigent vers la côte.

C'est un joli spectacle que celui de ces petits harengs argentés jouant dans les eaux peu profondes. Pendant les mois d'été, des millions d'entre eux filent et étincellent au soleil tout autour de nos

côtes septentrionales. Les oiseaux de mer et d'autres ennemis les surveillent et tournent autour d'eux, prêts à se régaler de ces petits poissons.

Une fois leurs œufs pondus, les harengs adultes quittent les eaux peu profondes et regagnent les profondeurs. Ils ne sont plus aussi bons à manger, et la saison de pêche au hareng est terminée jusqu'à l'année suivante.

Dans notre étude des poissons plats, nous verrons comment on les capture, près du fond de la mer, au moyen du chalut. Mais ce filet ne convient pas à la capture des harengs. Ceux-ci nagent en pleine eau, près de la surface ; on utilise donc un autre type de piège : le filet dérivant.

Lorsque le roi Hareng fait son apparition, des centaines de bateaux quittent les ports de pêche. Chaque navire emporte un certain nombre de filets dérivants. La nuit, ces filets sont descendus dans l'eau comme une longue muraille suspendue, sur le passage du banc. Des bouchons de liège ou des flotteurs sont fixés à leur bord supérieur. Bien entendu, tous les filets ont été réparés et préparés avant que les navires n'atteignent les lieux de pêche. Mais il n'est pas facile de savoir où les déployer ; toute l'habileté et toute l'expérience du pêcheur sont nécessaires pour repérer les bancs. Sans ce savoir, il rentrerait au port avec un bateau vide. Et même lorsqu'il sait où chercher, il lui arrive parfois de ne prendre guère plus de poissons qu'il n'en pourrait contenir dans son chapeau !

On reste constamment aux aguets. Un reflet huileux à la surface de la mer indique au pêcheur expérimenté que le banc est là ; ou bien il aperçoit une mouette qui plonge brusquement et remonte avec un hareng. Alors les filets sont déployés sur le passage du banc. Une grande flotte de bateaux de pêche peut ainsi mettre à l'eau mille miles de filets !

Les harengs, qui ne voient pas la fine muraille de filet, nagent droit dedans. Les ouvertures du filet – les mailles – mesurent environ deux centimètres et demi de large, juste assez pour permettre au hareng d'y passer la tête. Une fois qu'elle est engagée, il est pris au piège. Ses opercules l'empêchent de reculer. Des milliers d'autres

harengs restent eux aussi fermement retenus tout autour de lui, tandis que le reste du banc se disperse pour un temps.

Lorsque les filets sont remontés, le pêcheur découvre une prise magnifique : un spectacle bien capable de le récompenser de toutes ses peines. Dès qu'il est sorti de son élément liquide, chaque hareng meurt presque aussitôt.

Vient alors la course vers le marché. Dès leur arrivée au port, les bateaux sont rapidement vidés. Des centaines de milliers de corps brillants et argentés s'entassent sur les quais – quel spectacle ! Toute une armée d'emballeurs se met au travail ; bientôt, les poissons frais sont chargés dans les camions, qui filent vers les grands marchés aux poissons, en route pour parvenir jusqu'à votre table.

L'histoire de la pêche au hareng est passionnante et d'une grande importance. Chaque année, des millions de harengs sont capturés et fournissent une nourriture à la fois bonne et bon marché. Et pourtant, il en reste des quantités incalculables ; il n'y a absolument aucun risque que nos filets puissent un jour vider la mer de cet étonnant petit poisson.

Le hareng a plusieurs petits cousins, qui sont eux aussi d'excellents aliments pour nous. La **sardine** est l'un d'eux. D'innombrables bancs de ces poissons fréquentent nos côtes. Un autre cousin du hareng, l'**anchois**, est lui aussi un excellent poisson. Les harengs, les sardines et les anchois sont pêchés en très grande quantité.

Exercices

1. Nommez plusieurs ennemis du hareng.
2. Décrivez les œufs du hareng et indiquez où ils sont pondus.
3. Qu'est-ce qu'un « filet dérivant » et comment l'utilise-t-on ?
4. Mentionnez deux cousins du hareng ?

– *Fin de l'extrait*